

Aviculture: Exporter ou mourir

- Seule issue pour maintenir le dynamisme de la filière

- L'Afrique et le marché russe, les cibles prioritaires

- Mais nécessité de se conformer aux normes sanitaires

TOUS les records sont battus par la filière avicole. Sa production de viandes blanches a cru de 7,7% en moyenne sur la dernière décennie et celle des œufs frais de 3,5% à 4,5 milliards d'unités à fin 2013. Le même essor est également constaté pour les poussins d'un jour et des œufs à couvrir. Face à cette situation, la consommation des viandes blanches, a atteint ses limites», constate Ahmed Fadil, secrétaire général de la Fédération interprofessionnelle du secteur avicole (FISA). Bien que le niveau de cette

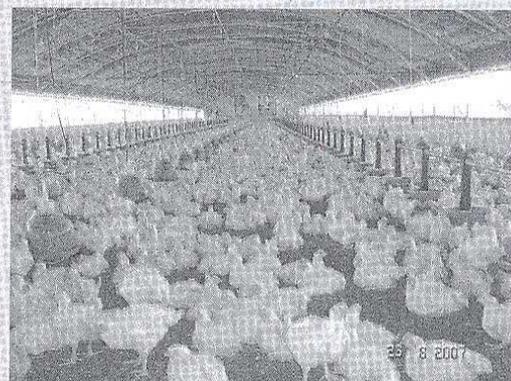
consommation reste en dessous de celles des pays à économie similaire, elle ne permet plus les ajustements imposés par la hausse des coûts de productions. Mais le cas des poussins d'un jour et des œufs à couvrir est plus problématique. A elle seule, la production des poussins d'un jour s'élève à 340 millions de type chair et à 15, 6 millions d'unités de type ponte. Ce qui dépasse de loin les besoins de la production de la branche poulet de chair. «Les marges de progrès et le maintien du dynamisme de la filière ne peuvent se concevoir qu'à l'export», souligne le secrétaire général de la FISA.

Une approche que la profession a initiée dès 2009 vers des pays de l'Afrique subsaharienne mais qu'elle peine à développer faute de logistique. Pour de nombreux professionnels, «le principal handicap réside dans la cherté et l'irrégularité du fret aérien».

Toujours est-il que l'essor de la filière avicole dans son ensemble reste lié à l'ouverture sur les marchés extérieurs. «Une orientation qui se trouve à l'ordre

Une vitrine à l'image de la filière

DAWAJINE, le salon annuel de la filière avicole est l'événement le plus branché à l'international. Depuis 17 ans, l'exposition ne cesse d'accroître sa notoriété et de renforcer son image auprès d'exposants qui viennent des quatre coins du monde. C'est une vitrine des dernières technolo-



gies et du savoir-faire. Elle met en relation tous les acteurs de la filière: fabricants d'aliments composés, laboratoires de produits pharmaceutiques, fournisseurs de matériel et biens d'équipements des abattoirs et de transformation des viandes. L'emballage, le conditionnement, la construction des bâtiments d'élevage, l'énergie et le financement y sont également bien représentés.

L'édition 2014 s'est, à l'instar des précédentes, distinguée par une forte participation étrangère : 50% des exposants. Et le nombre de visiteurs professionnels attendus devrait dépasser la barre de 10.000. □

du jour du ministère de l'Agriculture», confie une source du ministère. Le Maroc veut en effet, mettre à profit l'embargo russe décrété par Moscou à l'encontre de produits avicoles européens pour se positionner sur ce marché gros consommateur de viandes blanches. A cet effet, des consultations sont menées pour obtenir l'agrément sanitaire de l'élevage marocain. Du moins pour les projets intégrés dont la vague de l'investissement a été déclenchée ces derniers mois.

La surproduction matérialisée par la stagnation, voire la baisse des prix de produits avicoles avait en effet, dissuadé de nombreux opérateurs à réduire les investissements au strict minimum. Ceci,

après une hausse fulgurante de l'effort d'investissement. A fin 2013, le cumul s'élevait à 10 milliards de DH. La même année, la production des viandes a atteint 420.000 tonnes de poulets de chair et 75.000 tonnes de dindes. Le chiffre d'affaires de la filière est évalué à près de 30 milliards de DH. Elle assure également de l'emploi pour 360.000 personnes dans les élevages qui se comptent par plusieurs milliers, les usines d'aliments les couvoirs et les abattoirs. □

A. G.